

Saison 2006/2007
Mères

Création

La maman bohême suivi de Médée

deux pièces de **Dario Fo** et **Franca Rame**
traduction **Valeria Tasca**
montage des textes et mise en scène **Didier Bezace**

avec **Ariane Ascaride**
et la participation de **Gérald Cesbron** et **Thierry Gibault** en alternance

production **Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers**

grande salle

du mercredi 8 novembre au dimanche 17 décembre

du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h30

relâche exceptionnelle le dimanche 12 novembre

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 11 € - adhérents 7 € / 5 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service de presse

Claire Amchin

01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23

claire.amchin@wanadoo.fr

Des photos seront disponibles début octobre sur le site : www.theatredelacommune.com/presse

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations *Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est* et *Châtelet*.

La maman bohême suivi de Médée

deux pièces de **Dario Fo** et **Franca Rame**
traduction **Valeria Tasca**
montage des textes et mise en scène **Didier Bezace**

avec **Ariane Ascaride**
et la participation de **Gérald Cesbron** et **Thierry Gibault** en alternance

collaboration artistique **Laurent Caillon**
assistante à la mise en scène **Dyssia Loubatière**
scénographie **Jean Haas**
lumières **Dominique Fortin**
costumes **Cidalia Da Costa** assistée d'**Élisabeth Cerqueira**
maquillages, perruques et coiffures **Catherine Saint-Sever**
construction décor **Atelier François Devineau**

attachée de presse **Claire Amchin**

équipe technique du Théâtre de la Commune

Le spectacle est créé le 8 novembre 2006 au Théâtre de la Commune.

La maman bohême et *Médée* sont publiés chez Dramaturgie Éditions dans le tome IV Dario Fo/Franca Rame, *Récits de femmes et autres histoires*, 1986. Ces deux textes, à leur création en Italie, faisaient partie d'un spectacle (*Tutta casa, letto e chiesa*) créé à Milan au Palazzina Liberty, le 20 novembre 1977.



Pour Franca Rame et Dario Fo, auteurs, acteurs, militants d'extrême gauche dans une Italie agitée de courants politiques radicaux et contradictoires, la parole est une arme ; ni langue de bois, ni catéchisme politique moralisateur, c'est l'expression ludique d'une verve et d'une insolence à l'état pur, d'un comique vengeur, d'une invention sans cesse renouvelée au service de la liberté.

Les deux monologues que nous avons réunis ici comme deux actes d'une féroce comédie maternelle sont de cette nature : la maman bohème se sert de sa langue bien pendue et du théâtre le plus cruel pour partir à l'assaut des idées reçues et construire pour notre plaisir un personnage émouvant de femme combattante.

Au moment où nous nous apprêtons à jouer ces pièces devant vous, nous apprenons que des femmes se sont réunies sur le parvis d'une église parisienne pour donner, en public, le sein à leur progéniture afin de réhabiliter ce geste hautement maternel, nous apprenons aussi que le nouveau pape, moins voyageur que l'ancien mais tout aussi virulent, vient d'ouvrir grand les bras maternels de la sainte église apostolique et romaine à un prêtre intégriste qui adore chanter la messe en soutane et en latin... au secours, Franca, Dario, revenez !! nous avons encore besoin de vous ; dans ce monde que berce l'obscurantisme renaissant, nous risquons d'avoir besoin de vous encore un certain temps afin d'entendre, pour notre sauvegarde et notre santé morale, le rire salutaire des baladins à qui on ne la fait pas. *Le rire libère l'homme de la peur. Tout obscurantisme, tout système de dictature est fondé sur la peur. Alors, rions !* disait Dario Fo.¹

Didier Bezace

Repères

Dans *Récits de femmes*, recueil de pièces courtes écrites avec Franca Rame, Dario Fo brosse différents portraits de femmes, inspirés par la lutte des Italiennes pour obtenir le droit au divorce et la légalisation de l'avortement. Ces combats, bien que marqués par les années 70 italiennes, ont une portée universelle : la lutte des femmes pour la maîtrise de leur vie.

Dans ces pièces, les héroïnes prennent conscience du rôle de « femme modèle » dans lequel elles ont été enfermées : mère, amante, maîtresse de maison. Un désir de liberté croise brutalement leur chemin, par des voies différentes : la maman bohème, à la recherche de son fils anarchiste, goûte aux plaisirs de la vie libre dans une communauté hippie ; Médée, abandonnée par son mari pour une plus jeune, se rebelle contre l'ordre établi qui lui demande d'accepter son sort. Pour devenir une femme nouvelle, l'une fuit enfant et mari qui ont lancé les carabiniers à ses trousses pour qu'elle rentre à la maison, l'autre souhaite la mort de ses enfants (quitte à entraîner sa perte) pas tant pour punir le mari infidèle que pour s'affranchir de toute contrainte.

¹ Dario Fo, entretien paru dans *L'Express*, janvier 2006.

Entretien avec Dario Fo, janvier 2006

Vos spectacles ont toujours suscité des réactions violentes. En 1962, vous présentez, aux côtés de votre femme, l'actrice Franca Rame, une émission de télé sur la RAI. Le succès est immense. Puis, du jour au lendemain, les dirigeants de l'antenne vous congédient.

Mettre deux anarchistes en prime time et en direct, le samedi soir, devant 24 millions de téléspectateurs, quelle erreur ! Dès le premier soir, nos sketches ont déclenché de violentes polémiques. Pour la première fois, on parlait à la télévision de la vie des gens, des ouvriers qui se tuaient en tombant des échafaudages, des maladies des poumons des préposés au péage des autoroutes... Le succès fut incroyable. Pendant six semaines, tous les samedis soir, à 20 heures, l'Italie s'arrêtait pour regarder *Canzonissima* : les restaurants fermaient, les taxis s'arrêtaient... Les dirigeants de la RAI se mirent à censurer mes textes. Un samedi, je racontais dans un sketch l'histoire vraie d'un journaliste tué par la Mafia. Un ministre de la Démocratie chrétienne débarqua à la RAI en hurlant : « Ici, on insulte publiquement l'honneur du peuple sicilien en prétendant qu'il existe une organisation criminelle appelée Mafia ! » Quelques jours plus tard, j'ai reçu un cercueil miniature portant mes initiales, et des menaces de mort contre Franca, mon fils de 7 ans et moi-même étaient inscrites en lettres de sang sur ma porte. Le samedi suivant, un dirigeant de la chaîne a refusé nos textes et a voulu nous en faire lire d'autres, écrits par je ne sais qui. Indignés, nous avons quitté le siège de la RAI. Des manifestations de soutien eurent lieu dès le lendemain, la chaîne reçut des millions de lettres et, pendant des mois, les acteurs italiens, solidaires, refusèrent de prendre notre place. Mais ma femme et moi fûmes bannis de la RAI pendant quinze ans.

*Dès le milieu des années 1960, vos pièces – comme *Les archanges ne jouent pas au flipper* – remplissent les salles. Vous créez votre compagnie théâtrale, *Nuova Scena*, et devenez célèbre à travers l'Europe. À cette époque, on vous considère comme un intellectuel de gauche. Pourtant, vous n'étiez lié à aucun parti...*

J'étais un sympathisant du Parti communiste, jusqu'au jour où, en 1970, j'ai osé remettre en question son fonctionnement. J'avais créé des pièces, comme *L'Enterrement du patron*, qui critiquaient le stalinisme et certaines positions sociales-démocrates du PCI, le Parti communiste italien. La tournée du spectacle fut sabotée par le PCI, au point que des dizaines de représentations furent annulées. Franca se rendit chez Enrico Berlinguer, secrétaire général du PCI, pour lui rendre sa carte du Parti. Moi, je n'avais rien à rendre, puisque je ne m'étais jamais inscrit.

*Peu après, en 1973, vous mettez en scène, avec votre femme, le spectacle *Poum, poum!* Qui est là ? La police !, dénonçant les répressions policières de cette époque, les « années de plomb ». Le 9 mars, Franca Rame est kidnappée par un groupe de cinq néofascistes...*

Ils lui écrasèrent des mégots de cigarette sur la poitrine. Ils lui taillèrent la peau avec des lames de rasoir. Il la violèrent, tour à tour, pendant des heures. Franca raconta l'histoire à la police, mais elle omit le viol. Moi-même, je ne l'ai appris que des années plus tard. Elle craignait que, pour la protéger, je ne m'éloigne de mon engagement... En 1978, elle eut l'immense courage de raconter ce cauchemar sur scène. [*Dario Fo a les larmes aux yeux.*] En 1987, deux repentis néofascistes révélèrent aux juges que la « punition » de Franca avait été décidée par des carabinieri de la division Pastrengo de Milan. L'un des deux hommes, capitaine à l'époque, raconta que, cette fameuse nuit de 1973, la nouvelle du viol de ma femme avait été accueillie à la caserne « avec une grande euphorie ». Malheureusement, ces aveux sont arrivés trop tard : les faits étaient déjà prescrits. J'ai écrit une lettre au président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, mais cela n'a servi à rien.

*Les Italiens vous aiment. Les institutions vous craignent. Le Vatican est intervenu plusieurs fois contre vous, en particulier lors des représentations de *Mistero buffo*, pièce dans laquelle un jongleur évoque en neuf tableaux les « aventures de Jésus ». Lorsque le spectacle passa à la télé, l'Eglise décréta qu'il s'agissait de la pièce la plus hérétique de l'histoire du théâtre, et le clergé la fit censurer. Êtes-vous anticlérical ?*

Pas du tout. Je n'aime pas une partie du clergé qui prône l'obscurantisme. Mais je suis très respectueux de la foi et, en tant qu'architecte et amateur d'art, j'ai une véritable passion pour les églises. J'ai même écrit un livre sur l'histoire de la cathédrale de Modène. Et l'une de mes idoles est Saint Ambroise, élu évêque de Milan, en 374, par la population de la plaine padane. Il aimait le peuple et il intégra dans la musique vocale liturgique de magnifiques chants populaires. [*Dario Fo se met à les chanter.*] Très peu savent qu'à l'époque de la censure de *Mistero buffo* certains cardinaux s'étaient réunis dans une petite salle de la RAI pour voir l'enregistrement du spectacle, afin de juger s'il était vraiment si blasphématoire. Je me trouvais par hasard dans la pièce à côté et je les ai entendus rire comme des fous. *Mistero buffo* est une farce sur Boniface VIII et sur le pouvoir temporel. Elle attaque simplement une façon bornée de concevoir la religion, comme un outil pour contrôler les ignorants.

Vous croyez à l'enfer et au paradis ?

Non merci.

**propos recueillis par Paola Genone
in *L'Express* du 26 janvier 2006 (extraits)**

Dario Fo et Franca Rame

Dario Fo naît en 1926 à San Giano, village de Lombardie au bord du lac Majeur, dans une famille prolétaire de tradition démocratique et antifasciste. Il découvre très jeune le théâtre populaire et la tradition orale, par l'intermédiaire de son grand-père, « fabulateur » connu. Doué en dessin et en peinture – talent qui lui permettra de dessiner lui-même les affiches de ses spectacles – il commence par étudier l'art et l'architecture à Milan.

En 1952, il écrit pour la radio ses premiers monologues comiques, intitulés *Poer nano*, « Pauvre nain ». Il découvre le Piccolo Teatro de Giorgio Strehler, fait ses débuts d'acteur et monte des revues de satire sociale et politique.

En 1954, il épouse **Franca Rame**, fille d'une grande famille de comédiens populaires, qui devient son inséparable partenaire. Ensemble ils reprennent à leur façon des farces traditionnelles et écrivent de grandes comédies où ils fustigent les institutions et les classes dirigeantes tout en déployant une fantaisie débridée. En 1968, ils fondent l'association « Nuova Scena » avec l'aide du PCI, « au service des forces révolutionnaires » et s'éloignent des circuits traditionnels du théâtre. À cause de conflits idéologiques, l'association est cependant vite dissoute. En 1970, ils rompent avec le parti communiste et créent, avec leurs camarades, un autre collectif théâtral : « La Comune ». Ces années sont celles des grands succès : *Mystère Bouffe*, en 1969, épopée des opprimés inspirée de la culture médiévale, apporte à Dario Fo une renommée mondiale ; *Mort accidentelle d'un anarchiste*, en 1970, et *Faut pas payer*, en 1974, sont écrites en liaison, l'une avec la demande de révision du procès de l'anarchiste Giuseppe Pinelli défenestré à Milan, l'autre avec la campagne d'autoréduction des factures en période d'inflation. Leur anticonformisme, ainsi que leur engagement politique et social les entraînent dans d'innombrables procès et controverses en Italie, avec l'État, la police, la télévision, le pape : leur émission *Canzonissima* est censurée ; selon le pape, *Mystère Bouffe* offense « les sentiments religieux des Italiens ». Ils reçoivent de nombreuses menaces. En 1973, Franca Rame est kidnappée, torturée et violée par un groupe de néofascistes. En 1980, on interdit à Dario Fo d'entrer aux États-Unis, où ils doivent donner une représentation exceptionnelle, à cause de son affiliation au « Soccorso Rosso », une organisation de soutien aux détenus. Pourtant jamais ils ne renoncent à leur liberté de pensée.

Franca Rame et Dario Fo écrivent en collaboration *Récits de femmes et autres histoires* une série de monologues inspirés par la lutte des Italiennes pour le droit au divorce et la légalisation de l'avortement. Ils n'ont cessé d'inventer, dans la veine de *Mystère Bouffe*, des histoires désopilantes et graves, témoins d'une époque et pourtant aux échos universels. Dario Fo et Franca Rame sont souvent appelés à l'étranger pour donner des spectacles. Dario Fo y est même invité à monter des œuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie-Française.

Artiste hors normes, Dario Fo reçoit le Prix Nobel de Littérature en 1997. Le jury le lui décerne pour avoir entre autres « dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés. »

En français

Allons-y, on commence : farces, Paris, F. Maspero, 1977

Mort accidentelle d'un anarchiste, Paris, Dramaturgie, 1983

Mystère bouffe : jonglerie populaire, Paris, Dramaturgie, 1984

Histoire du tigre et autres histoires, Paris, Dramaturgie, 1984

Récits de femmes et autres histoires, avec la collaboration de Franca Rame, Paris, Dramaturgie, 1986

Le Gai savoir de l'acteur, Paris, L'Arche, 1990

Johan Padan à la découverte des Amériques, Paris, Dramaturgie, 1995

Mort accidentelle d'un anarchiste ; Faut pas payer ! Paris, Dramaturgie, 1997

Récits de femmes : suite, Paris, Dramaturgie, 2002

Le pays des Mezarât : mes sept premières années, et un peu plus : [récit] avec la collaboration de Franca Rame, Paris, Plon, 2004

Littérature

Jacques Joly, *Le théâtre militant de Dario Fo* in *Travail théâtral*, 1974

Bernard Dort, *Dario Fo, un acteur épique* in *Travail théâtral*, 1974

Didier Bezace, metteur en scène

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l' Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l' Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène.

Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l' Aquarium :

La Débutante d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983) ; *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991) ; *Héloïse et Abélard* d'après leur correspondance (Festival d'Avignon – 1986) ; *L'Augmentation* de Georges Perec (Festival d'Avignon – 1988) ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove (1990) ; *Marguerite et le Président* d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992) ; *La Femme changée en renard* d'après David Garnett (1994) ; *Le Jour et la Nuit* d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998) ; *C'est pas facile* d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi ; *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht ; *Le Piège* d'après Emmanuel Bove et *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon (1996).

Pour la Comédie-Française :

Il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello. Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune :

Il a créé *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon – 1997, Aubervilliers – 1997/1998) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers – nov./décembre 1998). Reprises de *Le Jour et la Nuit* (mars 1998 et en tournée) et de *La Femme changée en renard* (mars-avril 1999). Création de *Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin (3^e soirée)* en mars 1999 et de *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev (Avignon – 1999, reprise à Aubervilliers en déc.1999/janvier 2000). *Feydeau Terminus* d'après *Léonie est en avance*, *Feu la mère de Madame* et *On purge bébé* de Georges Feydeau (février 2001) et *Lignes de vie, Soirée 1* (avril 2001). Il a mis en scène *L'École des femmes* de Molière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en ouverture du Festival d'Avignon (juillet 2001), puis au Théâtre de la Commune et en tournée en France. En 2002, création de *Chère Éléna Serguéievna* de Ludmilla Razoumovskaïa et reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht. Il a créé en 2003/2004, *Le Square* de Marguerite Duras et en 2004/2005 *avis aux intéressés* de Daniel Keene et *La Version de Browning* de Terence Rattigan pour laquelle il a reçu en mai 2005 le Molière de la meilleure mise en scène et, avec Séverine Magois, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère. En mai 2006, il a mis en scène *Objet perdu* d'après 3 pièces courtes sur la mémoire – *le récit, la pluie, le violon* – de Daniel Keene.

Au cinéma :

Il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* et *Ça commence aujourd'hui* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet* ; Rodolphe Marconi, *Ceci est mon corps* ; Anne Théron, *Ce qu'ils imaginent* ;

Daniel Colas, *Nuit noire* ; Valérie Guignabodet, *Mariages !* ; Jeanne Labrune, *Cause toujours* ; Rémi Bezançon, *Ma vie en l'air*.

À la télévision :

Il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La Maison vide* ; Claude Miller, *Les Heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'là le cinéma* ; Gilles Béhat, *L'Insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'Enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'Inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit* ; Lluis Josep Comeron, *La Face cachée de la lune* ; Didier Le Pêcheur, *Sombre manipulation* ; Patrick Volson, *Objectif bac* ; Dominique Tabuteau, *Double(s) Jeu(x)* ; Caroline Huppert, *La Liberté de Marie* ; Alain Tasma, *À cran* ; Jean-Pierre Prévost, *La Crim* (épisode *Jeu d'enfant*) ; Stéphane Kappes, *Alice Nevers : Le juge est une femme* ; Jean-Daniel Verhaeghe, *Les Thibault* ; Jean-Daniel Verhaeghe, *Sissi, l'Impératrice rebelle* ; Daniel Janneau, *Pierre et Jean* ; Williams Crépin, *Mon fils d'ailleurs* ; Bertrand Arthuys, *Riquet* ; Christiane Le Herissey, *Granny Boom* ; Jacques Otmezguine, *La Promeneuse d'oiseaux* ; François Luciani, *Les Camarades*.

Ariane Ascaride, comédienne

Née à Marseille et après avoir étudié la sociologie à la faculté d'Aix-en-Provence (où elle a fait la connaissance de Robert Guédiguian), elle a suivi l'enseignement de Pierre Vial, Antoine Vitez et Marcel Bluwal au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris jusqu'en 1979. Elle a débuté au cinéma dans la saga familiale *La Communion solennelle* de René Féret en 1977. En parallèle, elle a fait ses premiers pas au théâtre aux côtés de son frère, Pierre Ascaride, dans *Aventures, spectacle à domicile* en 1979. En 1981, elle a le premier rôle dans *Dernier été* réalisé par Robert Guédiguian : ce long métrage est le premier d'une longue suite récompensée en 1997 par le succès de *Marius et Jeannette* sélectionné dans la catégorie « Un certain regard » au Festival de Cannes 1997 et pour lequel Ariane Ascaride a reçu le César de la meilleure actrice. Depuis elle est restée fidèle à son travail avec Robert Guédiguian, tout en poursuivant d'actives collaborations avec d'autres réalisateurs.

Au cinéma :

Sous la direction de Robert Guédiguian, elle a joué dans : *Le Voyage en Arménie* (2005 – elle a co-écrit le scénario avec Robert Guédiguian et Marie Desplechin – **Prix de la meilleure actrice au Festival de Rome 2006**), *Mon père est ingénieur* (2003), *Marie-Jo et ses deux amours* (2001 – pour lequel elle a été nominée aux Césars), *La Ville est tranquille* (2000 – Prix de la meilleure actrice au Festival de Valladolid), *À l'attaque* (1999), *À la place du coeur* (1998), *Marius et Jeannette* (1997), *À la vie à la mort* (1995), *Dieu vomit les tièdes* (1990), *KI LO SA ?* (1986), *Rouge midi* (1984), *Dernier été* (1981). Elle a également tourné sous la direction de : Isabelle Cjazka dans *L'Année suivante* (sortie janvier 2007 – Léopard d'or de la meilleure 1^{re} oeuvre au Festival de Locarno 2006), Emmanuel Mouret dans *Changement d'adresse* (2006), Jean-Henri Roger dans *Code 68* (2004), Miel Van Hoogenbemt dans *Miss Montigny* (2004), Saïd Ould-Khelifa dans *Le Thé d'Ania* (2003), Patrick Bouchitey dans *Vice & Versa* (2003), Éléonore Faucher dans *Brodeuses* (2003 – pour lequel elle a été nominée aux Césars), Olivier Ducastel et Jacques Martineau dans *Ma vraie vie à Rouen* (2002), Martin Provost dans *Le Ventre de Juliette* (2001) et dans des films de : Jean-Pierre Ameris, Gérard Mordillat, Dominique Cabrera, Jean-Louis Milesi, Christian Drillaud, René Allio, René Féret, Maria Koleva...

Au théâtre :

Dernièrement, on a pu la voir dans : *Ariane Ascaride lit Valletti* (2006), *Pour Bobby* de Serge Valletti / mise en scène Michel Cerda (2004), *Mathilde* de Véronique Olmi / mise en scène Didier Long (2003), *Algérie, je t'écris* (2003), *Le grand théâtre* d'Evelyne Pieiller / mise en scène Robert Guédiguian (2000). Avec Pierre Ascaride, elle a joué dans *Les putes* d'Aurelio Grimaldi (1995), *Papa* de Serge Valletti (1992), *Ma famille-revue* d'Eduardo De Filippo (1985) et *La Segretaria* (1982). Elle a joué également sous la direction de : Jacques Livchine, Gabriel Garran, Jacques Rosner, Marcel Bluwal, Jacques Seiler, Pierre Debauche, Jean-Pierre Darroussin, Gilles Guillot, Arlette Tephany, Robert Sireygeole, Jean Bouchaud...

En 2005, elle a mis en scène Pierre Ascaride dans un texte dont il est l'auteur, *Inutile de tuer son père, le monde s'en charge*, créé à la Scène nationale de Malakoff et qui effectue depuis une tournée importante en France et à l'étranger.

À la télévision :

Elle a tourné entre autres avec : Pascal Lahmani, Marcel Bluwal, Robert Guédiguian, Denis Rabaglia, Jean-Patrick Lebel, Caroline Huppert...

Laurent Caillon, collaboration artistique

Collaborateur régulier du Théâtre de l' Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis*, de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace : *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, *L'École des femmes* de Molière, *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Le Square* de Marguerite Duras, *avis aux intéressés* de Daniel Keene, *La Version de Browning* de Terence Rattigan et *Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanokh Levin, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Avec Laurent Hatat : *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert.

Avec Jean-Yves Lazennec : *La Conférence de Cintegabelle* de Lydie Salvayre.

Il a collaboré avec Daniel Delabesse à la création de son spectacle *Les Ch'mins d' Couté*.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle a collaboré, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires, avec Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur avec Christian Bourrigault, Dominique Lardenois et Jean Lambert-Wild. Depuis dix ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène (reprise de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau et du *Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev, création de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, de *L'École des femmes* de Molière et de *Chère Éléna Serguéïévna* de Ludmilla Razoumovskaïa, reprise de *La Noce chez les petits-bourgeois* suivie de *Grand' peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht, création du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene, de *La Version de Browning* de Terence Rattigan et d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene). Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Laurent Laffargue pour *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare, et d'Alain Chambon pour *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey.

Au cinéma et à la télévision, elle a travaillé à plusieurs courts et longs métrages.

Jean Haas, scénographe

Scénographe pour le théâtre, la chorégraphie, les spectacles musicaux, la muséographie. Il a collaboré au théâtre avec une trentaine de metteurs en scène dont : Michel Deutsch, Hans Peter Cloos, Bernard Sobel, Claude Régy, Jean-Louis Thamin, Brigitte Jaques, Frédéric Béliet-Garcia et Jacques Nichet pour *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch. Avec Didier Bezace, il a créé les décors de *Éloïse et Abélard*, de *L'Augmentation* de Georges Perec, de *La Femme changée en renard* de David Garnett, de *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, de *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau, du *Square* de Marguerite Duras, d'*avis aux intéressés* de Daniel Keene (pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Dominique Fortin, pour la meilleure scénographie/lumière), de *La Version de Browning* de Terence Rattigan et d'*Objet perdu* d'après trois pièces courtes de Daniel Keene. Avec David Géry, il a créé le décor de *Bartelby* d'après Herman Melville. Dernièrement, il a créé les décors de : *Un si joli petit voyage* d'Ivane Daoudi mis en scène par Catherine Gandois, *Synopsis & Squash* d'Andrew Payne mis en scène par Patrice Kerbrat, *Le Caïman* d'Antoine Rault mis en scène par Hans Peter Cloos, *Plus loin que loin* de Zinnie Harris mis en scène par Guy Delamotte, et *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset mis en scène par Jean-Louis Benoit.

Dominique Fortin, lumières

Il est directeur technique du Théâtre de l'Aquarium depuis 1987. Il a collaboré au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, entre autres : Didier Bezace (notamment *avis aux intéressés* de Daniel Keene pour lequel il a reçu le Prix du Syndicat de la Critique 2005, avec Jean Haas, pour la meilleure scénographie/lumière), Jean-Louis Benoit, Chantal Morel, Catherine Anne, Jacques Gamblin, Christian Benedetti, Gloria Paris, Sandrine Anglade, Sonia Wieder-Atherton, Chantal Ackerman, Julie Brochen...

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle a commencé à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant.

Pour le théâtre, elle a créé des costumes notamment pour Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beunesne, Hubert Colas, Charles Tordjman, Chantal Morel...

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet...

Au cirque, elle a travaillé pour James Thiérée, Jérôme Thomas...

Ses vêtements et costumes sont montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie-Française.